

Quand on abat un géant, un tilleul dans le cas présent, il y a toujours, même chez le criminel le plus endurci, un moment où, avant le premier coup de tronçonneuse.

On le prend à gras le corps pour lui dire notre peine et nos regrets.

Pourtant l'arbre allait mourir.

Quand ? Dans cinq ans ? Dans dix ans ?

Le temps que ses racines fassent tomber l'immense mur d'enceinte en pierres sèches de la cour réduite ?

Il est déjà ventru (un peu) par leurs poussées.

Il y a quelques années une coupe d'élagage a peut-être été mal exécuté et l'a blessé dans sa ramure. Ce sont les blessures qui vont laisser entrer l'eau, le gel (parfois) et surtout les champignons qui vont le consumer lentement, mais profondément, jusqu'au jour où un vent violent va le rabattre sur le toit et le mur, en espérant que personne ne se trouve dessous...

Première pièce jointe : le trou noir montre le début d'une fin.



